

Le déclin de l'école comme mythe de l'égalité et les répressions des sans-papiers

Le déclin de l'école comme mythe de l'égalité et les répressions des sans papiers

Les groupes de niveau

J'ai été chargé de mission par mon employeur la Communauté Française de Belgique (CEF) via le Conseil de l'Education et de la Formation (CEF) pour une enquête internationale d'évaluation sur l'enseignement professionnel en France, une enquête commanditée par le CEDEFOP de Thessaloniki et comprenant un participant de chaque pays européen (l'Europe des 16 à ce moment là). C'est effrayant de découvrir d'une part, la haine de l'enseignement officiel dans la bouche de certains curés d'écoles privées et d'autre part, la mise à sac de l'école certificative (donnant des diplômes) au profit d'un capitalisme cynique pour économiser sur la qualité des formations.

La CFB a quatre objectifs généraux (finalités) de bonne intention sans moyens financiers pour les appliquer :

- L'épanouissement de tous les enfants, apprendre avec plaisir.
- L'émancipation sociale, soit l'esprit critique de la citoyenneté responsable.
- L'acquisition d'un savoir-faire technique de haut niveau.
- Une école de la réussite pour tous, c'est-à-dire sans démagogie.

Cette guimauve est déjà très différente de la résolution du CE de Lisbonne en mai 2000 nommée « L'apprentissage tout au long de la vie » et qui mettait l'accent surtout sur l'instrumentalisation technocratique avec les TIC (Techniques Informatiques de Communication) au détriment de l'encadrement humain. Lorsque, donc, nous avons, avec des collègues de tous les pays d'Europe, réalisé en France cette étude d'évaluation, nous avons observé une déviance profitant du changement de concept au moment des « compétences » remplaçant « les validités ». Un exemple illustre bien cette manipulation subtile : une école de carrosserie exemplaire, très propre, avec un équipement de pointe et un drill des étudiants (très silencieux) ne pourrait que recevoir une appréciation de qualité. Seulement, nous nous sommes aperçus que les employeurs potentiels viennent à l'école comme à un marché d'esclaves pour débaucher les meilleurs éléments avant la fin de leur cursus scolaire et l'octroi d'un diplôme. La conséquence en est qu'à vie, le jeune sera payé moins et bloqué comme carrossier chez Tartempion sans possibilité de mobilité vers un autre employeur, puisqu'il n'a pas le titre, le diplôme nécessaire ! Ce mouvement n'est pas un accident ; au contraire, il y a plus de dix ans, l'OMC en faisait état sans mystère : « L'importance croissante de l'éducation se traduit pas une place grandissante du secteur privé, en concurrence du service public.(...) C'est un marché potentiellement colossal. L'éducation dit Glenn JONES (magnat américain de la télévision câblée) est le plus vaste marché de la planète, celui qui croît le plus vite et celui où les acteurs actuels ne répondent pas à la demande. Selon un document de travail de l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce) de 1998, le commerce mondial des services d'éducation supérieur représentait déjà 190 milliards de francs en 1995.(...) Les ultralibéraux visent à introduire des mécanismes de marché en mettant en concurrence les écoles, quitte à remettre totalement en cause le principe de l'unicité du service public. »[1] Ceci signifie une dilution du contrôle de l'offre éducative par l'autorité publique, soit les meilleures écoles pour les parents bien informés et les moins bonnes pour les enfants des populations migrantes. Un collègue ultralibéral me disait sans honte que l'on allait privatiser l'enseignement supérieur et secondaire et laisser l'enseignement spécial (handicapés) et l'enseignement primaire à la charge de l'Etat !

En 2010, le mouvement se précise en aval comme en amont : on n'a pas besoin de jeunes surdiplômés qui coûteront trop cher aux employeurs (d'où les taux d'échecs affolant à l'université et les examens de sortie en médecine et en kinésithérapie) mais au contraire de gens à sous-diplômes - comme ceux de l'enseignement professionnel et des CEFA (Centre d'Education et de formation en alternance, 2 jours à l'école, 3 à l'usine) - qui

auront des compétences transversales (s'ils ont eu une bonne éducation parentale) et qui seront sous-payés. Regardons les multiples tâches d'un barmaid dans le Thalys : il qui doit avoir le sourire et des compétences relationnelles mais aussi être capable de manœuvrer une caisse informatisée, calculer vite l'ordre de ses clients, mémoriser ses stocks à flux tendus, etc. C'est pour cela qu'en France, les profs ne seront plus remplacés qu'à raison de un sur deux et ceux qui resteront auront des classes de plus en plus surchargées (ma dernière classe pour pratiquer de la dynamique de groupe était de 78 étudiants dans le même auditoire).

En synthèse, nous allons vers des économies de salaires où de jeunes serveurs mal payés seront compétents sans diplôme et une économie de ce gouffre du service public qu'est l'éducation nationale qui sera réservée non aux plus doués mais aux plus riches, c'est-à-dire à ceux dont les familles ont des moyens financiers. Il y aura des écoles payantes très coûteuses et des écoles pour rire...jaune !

Les nouvelles populations migrantes et leurs compétences cognitives

Il n'y a qu'une seule race humaine l'HOMO SAPIENS SAPIENS mais des cultures différentes selon les ethnies et/ou les genres sexuels. En Afrique, dans tous les pays que j'ai observés les femmes travaillent beaucoup plus que les hommes (qui se réservent les tâches les plus dures dit-on) ; les femmes européennes sont en général des perfectionnistes de la propreté. Pourtant, j'ai regardé sur TF1 le jeu KOH-LANTHA avec des équipes non mixtes et j'ai constaté que l'équipe des hommes travaillait avec méthode et efficacité alors que l'équipe des femmes se faisait bronzer et leur campement était une vraie niche à déchets ménagers, un cas unique probablement ? Ou bien est-ce un cliché que nous avons culturellement intégré ?

Lorsqu'en 1968, j'étais jeune planteur dans un programme de replanting de palmiers *Elaeis* au Congo-Zaïre, mon directeur, en guise de bizutage, m'envoya toute une semaine faire du piquetage en forêt primaire inondée avec une équipe pour découper des layons, porter les jalons et moi me servir du pantomètre avec de l'eau vaseuse jusqu'aux mollets., je m'émerveillais de la vue pénétrante de mes collaborateurs bantous qui, chaque jour voyaient et tuaient un ou deux serpents au-dessus de ma tête (sans que j'en voie un seul le premier). Les sangsues, je m'en occupais moi-même avec le bout incandescent de mon cigare.

Trente ans après le Congo, complètement recyclé à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation, j'ai commencé ma thèse sur l'autoformation et le développement personnel par les histoires de vie en pays DOGON (en 1988), j'ai dû recadrer tout mon travail, déjà « jalonné »(sic) depuis 1987 car je ne récoltais rien, les histoires individuelles étaient creuses là où l'égo ne règne pas en maître mais plutôt le clan, la grande famille et sa richesse d'avant les blancs colonisateurs : les enfants. A cette époque, sortit aux Etats-Unis un livre pseudo-scientifique sur la courbe de Gauss en statistique (« La courbe en cloche ») répondant aux thèses racistes que les noirs étaient moins intelligents que les blancs. Rien n'est plus faux et on fait dire ce qu'on veut à des statistiques selon les paramètres sélectionnés. Dès 1911, ce fut la plus grande critique du Quotient Intellectuel (QI) d'Alfred BINET, celle de ne pas prendre en compte les biais culturels. Par exemple, si je demande à un gosse de Louisiane quelles sont les dix espèces de poissons que l'on pêche dans le bayou, il aura une intelligence supérieure à celle du petit blanc habitant New-York qui excellera en comparaison boursière.

Sans glisser donc dans l'ethnocentrisme habituel, je pense cependant qu'il y a bien des différences culturelles et donc cérébrales de facto. Tout comme les femmes privilégient l'hémisphère cérébral droit plus intuitif, créatif, et global, les hommes eux privilégient plutôt l'hémisphère gauche logique, organisationnel et analytique. Selon la taxonomie de Guildford [2], nous aurions 156 types différents d'intelligence.

Je fais également l'hypothèse que les africains en général ne sont pas influencés par l'Œdipe et le système freudien du surmoi, dénoncé récemment par Michel ONFRAY comme un engouement acceptable pour les viennois d'il y a un siècle mais obsolète à notre époque des neurosciences. Chez mes amis bantous, au-delà de la gentillesse, je ne vois pas de scrupule ni de culpabilisation judéo-chrétienne, sauf celle importée de force par les pouvoirs coloniaux dans quelques esprits de « métis » et/ou « d'évolués » (comment a-t-on pu parler ainsi d'autres frères humains avec la vanité des conquérants ?). Nos différences de mélanine sous la peau (blanc ou noir) ne signifient rien d'autre que l'adaptation de celle-ci à se protéger des UV et des IR du soleil. Par contre, nos manières de voir le monde sont fortement différentes avec un petit complexe d'infériorité chez nos frères noirs de peau (les petites filles noires dans une école maternelle préfèrent les poupées blanches parce que plus jolies, un élément parfaitement subjectif).

Pour des peuples maintenus sous une dépendance économique bien après les indépendances, les toubabs sont comme des poulets à plumer, tant ils ont de l'argent. Un ami de Bamako me racontait la réflexion d'un de ses travailleurs : chez eux (les toubabouts), il y a des machines où il suffit d'introduire une carte et celle-ci distribue des billets de banque tant qu'on en veut. Ils ont été abîmés, acculturés par l'argent et les signaux ostentatoires de richesse des blancs mais aussi par les références mémorisées : en brousse tropicale, avec les lianes, il n'y a pas une seule ligne droite alors que nos méga-cités sont tracées au cordeau. Il y a donc bien des différences cognitives marquées et qui pourraient être complémentaires ; le cartésianisme qui nous mobilise est peu ou mal compris ; par contre, la mémoire généalogique est phénoménale (tradition orale oblige). Des études comparatives avec la résonance magnétique (IRM), à l'abri de toute récupération raciste, seraient intéressantes pour mieux comprendre ce que historiquement, nous avons sélectionnés dans notre cortex ; par exemple l'ouïe, la vue, l'olfaction, la mémoire, les émotions, le raisonnement, soit des pistes pour des travaux les plus scientifiques possibles en sciences humaines.

Les transhumances et migrations des pays du sud

Un très beau film français de Philippe Lioret WELCOME raconte l'histoire d'un maître-nageur du nord de la France (Vincent LINDON y réalise une prestation d'acteur remarquable) qui apprend à un sans-papier à nager pour traverser La Manche et rejoindre la Grande Bretagne. Le maître-nageur est inquiet par la police pour sa complicité dans un acte de pure humanité, l'aide aux migrants. On se croirait sous le régime de Vichy avec la rafle du Veld'hiv et dans le rôle du Maréchal, SARKOSY bling-bling.

Un autre film récent (2010) de Sherry Horrmann « Fleur du désert » raconte l'histoire d'une jeune fille mannequin éthiopienne à qui – petite fille – on a mutilé le clitoris, opération barbare pouvant occasionner des fistules, des déchirures vessie/rectum, des infections, des hémorragies et régulièrement le décès de la martyrisée.

Cette barbarie est perpétrée pour que les femmes ne soient pas tentées par le plaisir sexuel du clitoris et qu'elles restent plus efficacement les propriétés humaines de leur maître homme. Nous allons donc tenter un regard croisé sans langue de bois entre ces barbares d'un autre âge et les provocations des islamistes d'une part et d'autre part la fermeture des frontières de l'Europe et les humiliations de rapatriements forcés en charters vers les pays du sud de ceux qui transgressent nos lois et valeurs, une montée réciproque de la haine interethnique.

Notons à décharge de la France que son gouvernement a du courage et de la cohésion alors qu'en Belgique, on ferme les yeux sur les mutilations physiques et même sur les foulards pour pleurer notre future humanité mondiale perdue. Le gouvernement français agit avec fermeté pour condamner et placer en prison toute personne pratiquant sur son sol la torture de l'excision ou de l'infibulation des petits enfants.

Mais la population ne s'y retrouve plus ; d'une part, des populations accueillies de gamins et de femmes (et d'hommes) qui risquent leur vie pour traverser les mers et être maltraités par nos policiers et nos centres fermés (prison pour le seul délit d'être sans-papier) et d'autre part, ces mêmes populations qui commettent chez nous des barbaries – contraires aux valeurs des droits de l'homme – et autres délits et nous reprochent de ne pas nous soumettre, nous leurs hôtes, à leurs coutumes spécifiques, à eux des auto- invités. D'où les réactions exagérées des pays les plus frileux comme la Suisse qui interdit la construction de minaret.

Si la gauche humaniste ne se réveille pas, nous allons vivre un tsunami raciste qui va se retourner contre les quelques islamistes sanglants provocateurs mais surtout contre l'ensemble de ces malheureux innocents qui croient mieux vivre en Europe sans en connaître les cadences des aliénés du travail. (Mais aussi contre les malheureux restés dans ces pays du sud à qui, après la crise et les attitudes maghrébines, les gens ne veulent plus donner un sous d'aide humanitaire alors que des milliers d'enfants mourront de faim en 2011 suite au déficit annoncé de moins 30% de précipitations.) Pour revenir sur l'El Dorado de l'Europe, je fais l'hypothèse que le racisme change de visage et que, si le délit de « sale gueule » foncée a bien eu lieu dans l'après-guerre (avec les mineurs siciliens par exemple), aujourd'hui, ce serait plutôt l'impolitesse, le non-verbal et le non entraîné à un travail rapide et soutenu qui seraient les freins à l'embauche.

Le flux de l'immigration des travailleurs a commencé dans les années 1989-1990 avec des personnes sans travail venues des pays de l'Est et dans leur sillage des mafias de ces régions pour l'argent facile ainsi que des personnes des régions rurales de l'Afrique et de la Turquie (les asiatiques migrant plutôt vers le Royaume-Uni).

Les travailleurs précarisés (sous-statutaires) de chez nous sont en colère : le chômage, la précarité des emplois, la baisse des revenus et de leur retraite les poussent à des votes massifs à l'extrême-droite avec des réactions de plus en plus xénophobes. En Belgique, ne survivent que des gouvernements falots, jouets du parti séparatiste identitaire flamand (N-VA) proche du parti de l'extrême-droite le VLAAMS BELANG, empêchant pendant 113 jours le nouveau gouvernement de se constituer (en réalité, il bloque depuis plus de deux ans en réclamant la scission de la sécurité sociale c'est-à-dire de la Belgique). Les réactions en Belgique et dans toute l'Europe sont de plus en plus à droite : la fermeture des frontières, un minerval excessif pour les étudiants non-européens, une idéologie sécuritaire anti-jeunes, une ghettoïsation de plus en plus marquée.

Ce sera par l'instruction et l'éducation que l'on dépassera la crise de l'autorité paternelle des maghrébins (dénoncée depuis plus de 20 ans par Jürgen HABERMAS, de l'école de Francfort) du fait de la colonisation de la sphère privée par la sphère publique entraînant un laxisme éducatif des parents et du manque d'intérêt des familles migrantes pour la scolarisation en général (c'est gratuit donc sans valeur ?).

L'allocation de vie fournie aux mères ou les revenus de substitution fournis aux ménages plus de petits boulots au noir font en fait qu'il n'y a aucune motivation à s'intégrer, soit trop peu d'efforts pour l'école et pour les normes d'une petite entreprise, ce qui a comme effet pervers que l'on ne veut plus les nouveaux sans-papiers. Il faut que ce non-dit se dise pour trouver une réelle remédiation par l'éducation des normes et des valeurs du pays hôte au lieu des préjugés bétonnés. L'école par exemple stigmatise ces jeunes comme des fainéants, grossiers et pas très intelligents et ils se retrouvent généralement réorientés dans des filières professionnelles sans débouchés d'emploi. Une fois que ces jeunes gens le conscientisent, il est trop tard ; alors, ils râlent, cassent des voitures sans même voler la radio CD et brûlent celles de leurs parents ou de leurs voisins, une révolte sans but qui n'est même pas une révolution. Les mafias de dealers, tout comme les groupes religieux extrémistes se revendiquant d'Al Quaida, font alors leurs marchés parmi ces frustrés en totale dérive communautaire (l'autorité du pays comme les traditions de leurs parents).

Les autochtones accueillants à l'origine trouvent saumâtre ce mépris à leur égard ainsi que cette volonté d'imposition des mœurs et des coutumes venues d'ailleurs et incompatibles avec les droits de l'homme et de la femme et les principes de courtoisie des sociétés occidentales

On pourrait pourtant sans problème garder les coutumes des ancêtres tout en respectant les valeurs du pays d'accueil. Lorsque je vais chez mes amis maliens, je me déchausse dans les mosquées et j'offre aux marabouts des exemplaires du Coran sous cellophane, c'est-à-dire non touchés par des impurs (sauf lors de l'édition, of course). Est-ce que quelqu'un a déjà entendu un musulman qui faisait son autocritique des exactions commises en Occident en réaction disproportionnée à des caricatures à part des intellectuels de haut niveau comme Amin MAALOUF par exemple. ? (Remarquons que même le Pape ne demande pas pardon aux enfants victimes abusés par ses prêtres.)

Chez les populations migrantes maghrébines actuelles, il y a une énorme contradiction : il y a à la fois une dissolution des mœurs et de l'autorité paternelle et en même temps, un retour aux traditions barbares et à certaines formes d'autoritarisme patriarcal avec droit de mort sur les femmes. En Iran, des voitures de policiers s'arrêtent devant des groupes de femmes et les fouettent parce qu'elles ne sont pas assez couvertes et laissent voir leurs chevilles, elles sont pour eux moins que des chameaux, des putains (même si ce sont des femmes tout à fait convenables et ordinaires). Pourquoi la communauté internationale ne lance-t-elle pas une fatwa sur ces policiers et ne les traduit-elle pas au tribunal de La Haye pour atteinte gravissime aux droits de l'homme ? Pourquoi l'Occident soutient-il de son aide mondiale (le PAM – Programme Alimentaire Mondial) ces pays où l'on ne respecte pas les femmes sans demander quelque chose en échange ? Par exemple ne pas cracher ni lancer des pierres sur les étrangers en Syrie, en Afghanistan, en Iran ? Est-ce que tous les délégués qui votent des résolutions à l'ONU sont hypocrites comme les américains ?

L'alternative humaniste et anti- raciste

Je suis engagé par ma foi dans les droits de l'homme et le développement in situ du tiers-monde et je me battrais de toutes mes forces contre les lâches politiciens belges qui prônent le respect des traditions des cultures d'origines, lorsqu'au nom de celles-ci, des connards fanatisés viennent chez nous martyriser leurs femmes. Je me bats, avec les Lumières, pour une humanité mondiale, donc contre les talibans et les islamistes

qui ont un problème avec le sexe au point qu'ils interdisent l'enseignement aux filles, qu'ils violent, lapident, battent, infibulent etc. ou bien, comme variante, tuent à l'aveugle des populations civiles car ils sont trop lâches pour oser affronter de face les hommes de nos contrées. Je souhaite que l'Europe revoie ses normes, arrête ses prisons « centres fermés » pour des malheureux qui ne sont pas des tueurs, et donc accueille décemment les migrants mais soit en même temps ferme pour stopper toute aide à l'Afghanistan et à sa base arrière du Pakistan, à l'Irak, à l'Iran, à la Corée du Nord, à la Lybie et aux touaregs du Sahara se revendiquant d'Al Quaida. (Pas un franc pour racheter des otages ou pour de l'aide alimentaire extorquée de la sorte). Puisqu'avec la globalisation économique du néolibéralisme, nous ne pouvons leur fournir de coup de pouce de développement (sinon comment encore exploiter leurs ressources naturelles ?), accueillons-les avec un engagement civique minimal (exclusion irrévocable des bandits, pour une fois que je suis d'accord avec SARKOSY) pour recevoir chez nous une aide décente, donc humaine. Rappelons les faits de l'aide sociale chez nous ; avec les CPAS, nos assistantes sociales sont tournées parfois depuis trois générations vers des exclus volontaires : les familles défaits, les pères (ou les mères) imbibés d'alcool ou de drogue, l'abandon psychique d'enfants (ils sont juste là pour toucher des allocations familiales) soit la spécificité du quart-monde, du lumpenprolétariat disait MARX. Alors que la situation est tout autre avec les familles du Maghreb, de l'Afrique Sahélienne, des pays équatoriaux d'Afrique ou de Turquie qui sont encore parfois des foyers unis mais sans autorité paternelle[3], d'où le taux de délinquance et d'échec scolaire supérieur à la moyenne.

Dans les années 1950, dans les rue d'Alger les jeunes filles se promenaient dans la kasbah en jupe légère, bras nus et les cheveux au vent et le sourire aux lèvres car le mal religieux de l'islamisme barbare n'avait pas encore été inventé. Répétons-nous, il ne s'agit pas bien sûr de l'islam mais des islamistes sanglants avec la charia appliquée comme au Moyen-âge et des lois infâmant sur la famille et le mariage. Les hommes enferment les femmes sous des vêtements disgracieux et en plus dans leur maison (fermées donc à double tour). Si une femme doit faire des courses, elle s'habillera comme un sac de pommes-de-terre et sera accompagnée d'un enfant mâle (12 ans c'est bon, le plus souvent son fils). Les femmes sont prisonnières aussi à l'extérieur. Le paradoxe est que bien, souvent, à part cette surveillance policière et la prière, les hommes ne font pas grand-chose mais ne cèdent pas leur autorité à la mère et voit des adolescents interdire à leur mère de s'habiller comme elle veut. Qui va alors forcer ces ados à faire leurs devoirs pour l'école ? Le paradoxe est donc que les pays hôtes demandent à la fois moins d'autoritarisme interne barbare (donc plus de tolérance envers des humains d'un genre sexuel différent) et dans les milieux immigrés pauvres la restauration de l'autorité de la mère et son autonomie pour – par cette revalorisation de leur autorité naturelle sur les enfants – donner à ceux-ci un minimum d'éducation (la politesse déjà) pour qu'ils soient acceptables dans la société hôte.

Pour conclure sommairement

Dans les années 1970, nous avons en Occident développé les concepts d'autonomie et de liberté individuelle ; ces concepts ont été détournés par le néo-capitalisme par la norme d'internalité pour évaluer ses performances avec l'introspection donc l'intro-détermination en faisant fi des déterminismes sociaux qui nous accablent déjà dès notre naissance. Pour les jeunes d'aujourd'hui, le projet d'autonomie s'est inversé en son contraire, que l'on soit Blanc ou Noir, tout comme l'émancipation par les histoires de vie (Ecole de Francfort et Ecole de Chicago en sociologie) et des pseudo-formateurs du FOREM exigent de jeunes sans emploi (donc déstabilisés) qu'ils fassent (sur commande) un projet de vie bâclé. Sans la moindre marge de liberté d'action (remplir des questionnaires par exemple) et donc avec une capacité d'autonomie réduite à un discours d'intention, la norme d'internalité de l'auto-évaluation sous contrainte fleurit comme une fleur vénéneuse dans une logique de compétition individualiste (il n'y a plus de solidarité, les idéaux du syndicalisme ont été phagocytés par les partis socio-démocrates qui les dominent et qui ont donc tué eux-mêmes leur contre-pouvoir démocratique). Cet individualisme extro-déterminé de consommateur et de travailleur précaire aliène les jeunes et les déstabilise d'où le retour à des credo religieux réactionnaires et cautionnés par les Papes et Ayatollah qui devraient être jugés pour crime contre l'humanité.

En d'autres termes, nous sommes tous agacés par les provocations des islamistes et des jeunes laissés-pour-compte qui deviennent des bandits mais il faut reconnaître que la plus grande violence, qui apparaît peu dans les médias, est bien la violence d'Etat (et Européenne), une violence de la répression et de l'expulsion au lieu de l'éducation et qui est d'une grande bêtise car la fermeture des frontières européennes n'a aucun sens vis-à-vis de l'énormité des flux migratoires qui nous attendent. la seule réaction humaniste de raison que nous pourrions avoir en tant que civilisés serait dans un encadrement et une distinction entre les mafias et les masses de sans-papier que l'on enferme dans des centres fermés avec femmes et enfants alors qu'ils n'ont commis aucun délit. Notre seule espérance est que, dans le cœur de chaque homme, il y ait une conscientisation de ce déclin de nos institutions et un sursaut de citoyenneté responsable pour jeter dehors les politiciens arrivistes d'une

oligarchie héréditaire ainsi que les divers prélats qui violent de façon statistiquement significative (car privés de sexualité dès le départ) des petits garçons avec un chef débile qui interdit le préservatif à ses fidèles en Afrique. Il est urgent de se réveiller et de créer ensemble l'utopie au lieu de cette déliquescence actuelle qui ne pourra évoluer que vers une intensification de ce néo totalitarisme de l'argent toujours sale.

Jean-Marie LANGE, formateur GAP,

10.10.2010

[1] LANGE Jean-Marie, Pédagogies émancipatrices et revalorisation de l'enseignement technique, Paris, L'Harmattan, 2006, p.13-14.

[2] DE LANDSHEERE G., Introduction à la recherche en éducation, 5ème éd., Liège, G. Thone, 1982. DE LANDSHEERE G. & BAYER E., Pédagogie et recherche, Comment les maîtres enseignent. Analyse des interactions verbales en classe, 4Eed., Bruxelles, Direction générale de l'Organisation des Etudes, 1981. DE LANDSHEERE G. & DELCHAMBRE A., Comment les maîtres enseignent II. Les comportements non verbaux de l'enseignant, Bruxelles, Labor, 1979.

[3] « Pour ne pas accroître le malaise, on s'interdit d'interroger les mœurs qui prévalent dans les quartiers, le processus diffus de séparation des sexes dans l'espace public, de réduction des libertés des femmes et des filles, d'abandon en pratique d'un idéal de mixité et d'égalité entre les sexes. Ce sont pourtant là les témoignages de la diffusion des mœurs néo patriarcales et d'une religiosité étroite. Ces tensions entre les quartiers et le courant central de la société française, et cette dualisation des mœurs sont préoccupantes. Appellent-elles une réponse autoritaire, fondée sur une ignorance délibérée du fossé culturel ? Selon moi, l'action publique ne doit pas renoncer à mettre en œuvre des politiques d'intégration. » LAGRANGE Hugues, Le déni des cultures, Paris, Seuil, 2010, p. 20.